

mille royale des Cakya, aurait quitté épouse, fils et mère vers l'âge de vingt-sept ans pour se livrer à l'ascétisme. Des mortifications exagérées auraient mis sa vie en danger, ce qui l'invita à la modération. Sept années de cette vie solitaire lui ont fait trouver la véritable sagesse et il se met à prêcher une doctrine nouvelle. La partie dogmatique simplifie le traité de Dieu jusqu'à suppression complète. Bouddha ne s'occupera pas de savoir s'il existe une cause première, c'est pour lui une question oiseuse et insoluble, il passe, et plus vite que nos agnostiques modernes. La logique l'oblige d'assigner à l'âme fidèle comme terme de son voyage sur la terre autre chose que la jouissance de Dieu, il prétend que l'anéantissement du Nirvana est la meilleure récompense. Quant à la partie morale, non plus le retour de l'âme à Dieu, mais la marche ascendante vers l'anéantissement, elle serait magnifique: c'est le plus pur renoncement de la vie religieuse imposé à ses disciples. Il tolère difficilement la vie conjugale chez les aspirants au Bouddhisme. Sa doctrine organisée et ses disciples choisis, il aurait prêché une quarantaine d'années et se serait éteint non pas de la manière attendue chez un ascète si intransigeant, mais, nous assure la légende, d'une maladie d'estomac à la suite d'un trop lourd dîner. Sur ce point les premiers Bouddhistes ont justifié leur patriarche en déclarant qu'il y avait un poison magique au fond du plat.

Voilà le fondateur de religion le moins indigne d'être comparé au Christ. Il suffit de le tirer de l'obscurité de la légende pour perdre toute idée de comparaison sérieuse. Nous ne le connaissons pas assez pour préciser le degré et l'équilibre de ses vertus. Nous ne connaissons que sa grande ténacité dans la mortification et la contemplation, son ardente charité pour les pauvres, ses frères; mais c'étaient là deux moyens d'accréditer son oeuvre, et si aucun fondateur de religion ne peut les négliger, il ne doit jamais les donner comme signes divins de sa mission.

Mais l'influence de Bouddha fut une merveille, des milliers de personnes se firent ses disciples et c'étaient de vrais religieux fervents, et tous les peuples de l'Inde acceptèrent ses doctrines si peu attirantes. Quelle différence si grande alors entre la merveille bouddhique et la merveille chrétienne? Devant ce phénomène Brunetière lui-même s'est lon-